Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Gilles Barroux, *Le Cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste*

Paris, Éditions Matériologiques, coll. « Histoire du matérialisme », 2018

Bénédicte Prot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6350>

DOI : 10.4000/rde.6350

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 300-302

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Bénédicte Prot, « Gilles Barroux, *Le Cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6350>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Gilles Barroux, *Le Cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste*

Paris, Éditions Matériologiques, coll. « Histoire du matérialisme », 2018

Bénédicte Prot

RÉFÉRENCE

Gilles Barroux, *Le Cabinet médical de Diderot. La part de la médecine dans l'élaboration d'une philosophie matérialiste*, Paris, Éditions Matériologiques, coll. « Histoire du matérialisme », 2018

- 1 C'est dans la continuité de ses travaux sur les liens entre médecine et philosophie au siècle des Lumières que Gilles Barroux consacre une monographie à Diderot. Il s'agit ici de « comprendre quels usages Diderot fait de la médecine » (p. 19) et de mettre en lumière le rôle dévolu à cette dernière dans l'élaboration sa pensée. Gilles Barroux soutient l'idée selon laquelle Diderot « repens[e] la philosophie à partir de la médecine, et élabor[e] une anthropologie matérialiste à partir de cette même matière, mais avec des usages différents à chaque fois » (p. 13).
- 2 L'intérêt soutenu que Diderot porte à la médecine est connu et a donné lieu à de nombreux travaux. Les études sur lesquelles Gilles Barroux s'appuie en témoignent : elles figurent dans une riche bibliographie qui comporte en outre un nombre important de sources primaires, dont certaines se situent en amont et en aval de la seconde moitié du XVIII^e siècle. De ce fait, l'ouvrage s'inscrit dans une approche historique visant à explorer le caractère pluriel du matérialisme, conformément au but de la collection « Histoire du matérialisme ».

- 3 *Le Cabinet médical de Diderot* invite à un parcours de lecture linéaire, le propos étant développé au fil d'une démonstration articulée en trois parties. Chacune d'entre elles se divise en sections et sous-sections qui portent des intitulés clairs et détaillés. Ces titres orientent facilement et judicieusement le lecteur dans un raisonnement dense qui mobilise de nombreuses références, couvre largement le corpus diderotien et embrasse bien des points sur lesquels médecine et philosophie se rencontrent.
- 4 Au seuil de la lecture, c'est en particulier l'intitulé général du livre qui retient l'attention. Construites en miroir l'une de l'autre, les introduction et conclusion reviennent sur ce titre imagé, qui a l'avantage de ne pas apposer d'étiquette à Diderot et d'évacuer d'emblée la question d'un « Diderot médecin ? » (p. 5-6). Gilles Barroux recrée ici « cabinet fictif » (p. 7, p. 287) inspiré du modèle réel des cabinets d'histoire naturelle et de curiosité du XVIII^e siècle (p. 285-287) : cette image lui permet d'explorer les rapports que le philosophe entretient avec la médecine, d'appréhender une œuvre diverse et de saisir une pensée matérialiste « protéiforme » (p. 6-8) placée sous le signe du mouvement, de la « discontinuité » (p. 7) mais aussi du secret (p. 288).
- 5 C'est dans un souci de contextualisation que la première partie esquisse un tableau de « La médecine tout autour de Diderot ». Situait la médecine de la seconde moitié du XVIII^e siècle « entre tradition et modernité » (p. 20), Gilles Barroux montre la façon dont le récit historique et la légende se confondent afin de construire « la figure tutélaire d'Hippocrate » (p. 21-29). L'auteur rend ensuite compte des débats sur l'empirisme médical et souligne le caractère central des notions de progrès, d'observation et d'expérience. L'accent est également mis sur la dynamique qui anime alors la médecine à l'époque des Lumières : connaissances et idées font l'objet de circulations et de réappropriations, non seulement entre les champs du savoir qui ne cessent d'interagir mais encore à l'échelle européenne.
- 6 La deuxième partie du livre resserre le propos en présentant la médecine comme le « laboratoire d'une philosophie de la nature chez Diderot ». De la traduction du *Dictionnaire universel de médecine* en passant par l'*Encyclopédie* et jusqu'au *Rêve de D'Alembert*, Diderot emploie les discours, les savoirs et les concepts médicaux à des fins philosophiques. La traduction constitue une étape inaugurale importante dans le parcours du philosophe car elle contribue « à l'édification d'une culture médicale dont Diderot profitera et fera profiter l'*Encyclopédie* » (p. 66). Par ses sources et son économie interne, le projet encyclopédique fait ainsi la part belle à l'éclectisme. Cette dernière notion, de même que celles d'empirisme et de scepticisme, instaure « [u]n jeu de miroirs entre philosophie et médecine » (p. 92). Deux exemples – la théorie de Bordeu sur les glandes et les polypes de Tremblay – démontrent que Diderot « prolong[e] un raisonnement médical, une expérience en médecine, en anatomie ou en physiologie » (p. 121) afin de « [r]êver pour mieux philosopher » (p. 120) et de (re)penser la matière et le vivant.
- 7 Enfin, l'anthropologie matérialiste que Diderot élabore à partir de la médecine fait l'objet d'un troisième et plus ample volet qui s'attache d'abord à tracer les contours de l'anthropologie au XVIII^e siècle, notamment à la lumière d'une lecture croisée Diderot/Cabanis autour de la notion de sensibilité. Par ailleurs, l'intérêt de Diderot pour les monstres recoupe son matérialisme dans la mesure où les cas de monstruosité, réels ou fictifs, permettent de remettre en cause les idées de finalisme et de causalité. L'utile apparaît par la suite comme une notion centrale et transversale dans la philosophie morale de Diderot. Une quatrième et dernière section intitulée « Diderot et ses

médecins » se détache quelque peu de l'ensemble du propos pour en former en quelque sorte le prolongement : Gilles Barroux y traite des figures de médecins que Diderot élabore entre fiction et réalité, compare ainsi le médecin Bordeu du *Rêve de D'Alembert* au docteur Bissey de *l'Entretien d'un père avec son fils*, mentionne les critiques formulées à l'encontre des praticiens dans la correspondance du Langrois et évoque la mélancolie qui teinte la « sensibilité médicale de Diderot ».

- 8 *Le cabinet médical de Diderot* met en avant l'idée selon laquelle médecine et philosophie se nourrissent mutuellement et inclut les différents niveaux sur lesquels elles se rencontrent chez Diderot. La médecine fournit à ce dernier non seulement « une panoplie de personnages » (p. 9) mais encore des « opportunités de pensée » (p. 98). Diderot s'empare allégrement des savoirs médicaux, « procéd[e] à des extensions de la pensée médicale » (p. 9), investit des concepts et des hypothèses en tant qu'instruments de réflexion, « se réapproprie les textes des savants » (p. 14). L'œuvre et la pensée de Diderot sont donc bâties sur un lien fort, un dialogue multiple et rapport dynamique avec la médecine.
- 9 La lecture du *Cabinet médical de Diderot* soulève *in fine* des pistes de réflexion, en particulier au sujet du récit de cas. Ce dernier ne constitue pas à proprement parler une partie ou un élément structurant de l'étude. Néanmoins, son importance est soulignée et mentionnée à plusieurs reprises par Gilles Barroux, qui observe par exemple que l'histoire de l'anatomie se construit à partir d'études de cas (p. 77-80). De même, il relève que dans l'*Encyclopédie* l'article ANATOMIE reprend le cas exemplaire du prisonnier Montfaucon (p. 241). Est également avancée l'idée d'une « casuistique des monstres » chez Diderot (p. 194). Plus généralement, Gilles Barroux note que la médecine du XVIII^e siècle « s'écrit sous la forme d'un vaste recueil d'observations dans lequel Diderot comme bien d'autres ira puiser de nombreux arguments et formera autant de conjectures » (p. 20). Le recueil, la publication et la reprise d'observations participent de la formation et de la diffusion du savoir médical : le rôle central dévolu aux cas fait apparaître la médecine des Lumières comme une « collection d'objets hétéroclites » (p. 106) qui relève de l'éclectisme et procède d'une « économie de l'aléatoire » pouvant être rapprochée de la structure narrative de *Jacques le fataliste* (p. 102). Le cas apparaît donc comme une cheville ouvrière, un élément clé de l'interaction entre médecine et philosophie, auxquelles s'ajoute, particulièrement pour Diderot, la littérature : s'y pencher permet de cerner davantage le geste d'écrire qui préside à l'œuvre et à la philosophie diderotiennes et invite, dans une perspective élargie, à explorer les stratégies discursives déployées pour élaborer et exprimer une pensée matérialiste au siècle des Lumières.

AUTEURS

BÉNÉDICTE PROT

Université d'Oxford